

Marc 6, 6 à 13 ; Amos 7, 12 à 15 ; Ephésiens 1, 3 à 14 ; psaume 85, 9 à 14

Jésus (prédicateur itinérant), après avoir enseigné quelque temps ses 12 élèves, les envoie en stage pratique chez l'habitant. Peu auparavant les gens de chez lui, à Nazareth, n'avaient pas accepté son message, figés qu'ils étaient dans la représentation mentale qu'ils avaient de lui, fils de, frère de, le connaissant depuis toujours... Ses façons, ses paroles les avaient choqués. Bien campés sur leur façon de concevoir les choses. Bon, il est donc reparti, « parcourant les villages des environs en enseignant », nous dit le v 6. Marc nous montre un Jésus en marche, inlassablement.

Donc, l'envoyé qu'il est envoie à son tour ses élèves, par paires, dans les alentours, avec des consignes simples :

Il commence par leur faire don de « l'autorité sur les esprits impurs ». Première remarque : cette autorité qu'il exerce, comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, il ne la garde pas pour lui seul, il n'agit pas en gourou, mais ce qu'il tient de son Père, eh bien ses disciples en bénéficieront aussi. Ils iront et agiront au nom de Dieu, leur envoyeur. Personne d'autre ne les envoie dire sa Parole : pour autant ils n'iront pas réciter une leçon, ni jouer un rôle, mais habiter en vérité cette parole et la dire, tout simplement, à qui acceptera de l'entendre. Quel qu'il soit. Qui veut bien ouvrir sa porte et écouter.

C'est là qu'il est intéressant pour nous de prêter attention aux consignes qu'il leur donne.

Il les envoie par deux, en binôme.

Deux gars qui sonnent à la porte et demandent à entrer pour vous annoncer la parole de Dieu... cela vous est peut-être arrivé ; et dans ces cas-là, nous sommes hésitants, voire réticents, non ? En ce qui me concerne, avec ma mère nous avons reçu une fois deux mormons, deux jeunes américains très sympathiques qui nous ont raconté l'origine de leur religion. Ils ont pris du temps, mais finalement, comme ils étaient pour la polygamie, nous n'avons pas été enthousiastes, maman les a remerciés de leur visite et voilà tout.

J'ai gardé du respect pour eux, car ce n'est pas facile d'entrer chez les gens de cette façon, il faut du courage ; je pense que c'est pour cette raison que Jésus a envoyé ses élèves par deux. A deux, on se conforte, on s'entraide en cas de problème. Comme disait l'Ecclésiaste : « deux valent mieux qu'un, car elles sont meilleures, les conséquences de leurs efforts ; s'ils tombent, l'un relève l'autre. » (chap 4, v 9 à 12) Et puis si l'un se montre trop imbu de lui-même, de SA MISSION, son compagnon pourra le ramener à une vision plus ...juste de lui-même.

Et puis deux, ça ne fait pas un groupe, ni une sphère d'influence et c'est important, car un groupe peut exercer une pression, on parle souvent de l'effet de groupe, qui peut vous faire agir comme jamais vous n'auriez agi, si vous aviez été seul. Donc deux, c'est bien.

Deuxième consigne :

« N'emportez rien » ; rien sauf un bâton, et ce qu'ils portent sur le dos : leur tunique, sans un change, et leurs sandales. Pas de provisions de bouche, pas d'argent. Pas de sac... On ne peut rien emporter. Imaginez un peu ! Moi il me faut deux valises quand je pars en voyage, au minimum... Si on actualise, pas de CB, ni de portable... Rien. Le bâton, pour aider à la marche, sans doute, pour se défendre contre un animal, voire un humain agressif... un bâton de berger façon Moïse, non... Donc, l'autorité sur les esprits impurs, et le bâton

C'est ainsi qu'ils se présenteront chez les gens, sans rien, tels qu'ils sont, et qu'ils demanderont humblement un accueil, une hospitalité, juste avec l'Evangile, la bonne nouvelle qu'ils ont portée, et qu'ils vont dire. Ils seront ainsi en situation de dépendance, et cela entraîne une relation particulière propice pour délivrer leur message. En effet, deux choses sont nécessaires pour cela: une bouche et une oreille ; sans l'hôte qui a bien voulu recevoir l'envoyé, pas de message transmis.

Ils ne s'incrusteront pas : une fois la mission remplie, ils s'en iront, sans s'inquiéter de ce qu'elle va porter comme fruit, cette parole ; ils auront semé, le grain germera, ou non, ce n'est pas leur affaire à eux, c'est celle de l'Esprit de Dieu.

On ne les a pas reçus ? Ou mal reçu ? Cela arrive, Jésus leur dit de « secouer la poussière de leurs pieds, ils auront là un témoignage »,

ajoute-t-il. Je pense que cela veut dire : nous vous laissons, sans emporter avec nous votre indifférence ou votre animosité : nous les laissons ici. Pas besoin d'en faire une montagne.

En quoi consiste-t-elle, cette annonce ? Que dire ? Que disaient les disciples ?

On peut s'appuyer sur Marc 1, 14 et 15 : « il proclamait l'Évangile de Dieu et disait : « le temps est accompli, et le règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Évangile ! »

Mais aussi au psaume 85, v (lire)

Qui a autorité pour dire la parole ? Les versets du prophète Amos nous renseignent là-dessus : Amassias, prophète de cour, lui interdit de parler car il n'est pas officiellement mandaté pour cela par le sanctuaire de Béthel. Mais ce ne sont pas les gens patentés qui sont seuls légitimes, encore moins ceux qui s'autoproclament tels, mais celui qui est légitime, c'est celui que Dieu « a pris de derrière son troupeau », comme Amos, berger et cultivateur de sycomores, comme David, ou bien comme Elysée le laboureur ; ou encore des pêcheurs comme André et Simon, Jacques et Jean, ou encore Lévi, percepteur de taxes ...

Ce ne sont pas des gens qui manient le beau langage, qui ont l'assurance de ceux qui sont instruits, qui savent ; Non, c'est Dieu seul le donneur d'ordre, c'est Lui qui est à la manœuvre, avec son élu, son Messie qu'il a en premier lieu envoyé. Jésus, qui était à la fois attendu, et en même temps inattendu, non reconnu, surtout par les siens...

« Il ne s'agit donc pas de la mission des envoyés, mais de celle de Dieu. Les envoyés sont mus par l'Esprit de Dieu. Ils sont des particules d'amour destinés à investir le monde, propulsés par le grand flux du désir divin. Leur rôle n'est pas de convertir les gens, mais d'habiter le monde avec amour » (Jean Alexandre)

En principe, nous sommes tous des envoyés de Dieu, nous qui sommes rassemblés ici, d'ailleurs dans la liturgie, à la fin du culte, juste avant la bénédiction, il y a l'envoi : va, tel que tu es, avec la force que Dieu te donne, et annonce l'Évangile.

Bien entendu, depuis que la pandémie a commencé, les rencontres ont été difficilement envisageables, nous commençons juste à respirer un peu, en espérant que la situation ne se bloque pas à nouveau. Mais nous avons pu, grâce à la technique et à la bonne volonté d'Isabelle, échanger dans les partages bibliques, les cultes retransmis, comme celui-ci, et travailler ensemble. La rencontre virtuelle n'est pas le top... C'est la présence qui est nécessaire.

D'autant que dans notre époque sécularisée, le message de Jésus est tout aussi inaudible que de son temps...

Les envoyés ne sont pas toujours ceux qu'on attendait dans ce rôle ; il arrive parfois que ce soit l'envoyé qui devait dire le message, qui le reçoit, venant de la personne à qui il devait l'annoncer... Un exemple célèbre : Jésus ! Rappelons-nous la femme Syro-Phénicienne à qui il refuse de parler : « on ne donne pas le pain des enfants aux petits chiens ! » Et la réponse qui fuse aussitôt :...

Dieu aime chaque être humain, d'Israël et d'ailleurs.

Il m'est arrivé de recevoir la visite de deux dames témoins de Jéhova. Avant la pandémie. Elles venaient deux ou trois fois par an sonner à la maison, elles voulaient rester à la grille du jardin, et là, elles ouvraient leur bible, et nous lisions ensemble un passage. C'était un moment d'échange, de joie paisible, dans le partage des mots du livre, suivi d'une prière. Un instant de grâce. Nos idées différaient mais nous les disions tranquillement, dans le respect. Je peux en témoigner, et finalement c'était bien la paix du Christ qui était parmi nous, cette paix qu'il donne à chacun qui reçoit sa parole, dite en vérité.

Amen